les dépêches de Washington au *Chronicle*.

Le rapport annonçant que l'Allemagne a demandé au Portugal de permettre aux troupes allemandes de traverser le territoire portugais de l'Afrique du sud, voisin du Transvaal, et une dépêche de Berlin, envoyée cette après-midi, disant que la rumeur court que le Portugal a positivement refusé de consentir, ont créé une certaine sensation.

L'idée qu'une alliance des puissances est conclue contre la Grande Bretagne gagne un terrain considérable à Londres. Une dépêche envoyée aujourd'hui au *Soleil*, de Paris, dit que des démarches sont réellement faites pour arriver à la conclusion d'une alliance anti-anglaise. Les nouvelles de Captown sont plus satisfaisantes aujourd'hui que depuis quelque temps, et démentent les histoires à sensation envoyées aux Etats-Unis.

Une dépêche reçue par le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, de Sir Hercules Robinson, qui vient d'être rendue publique, dit que les Uitlanders de Johannesburg se sont rendus sans conditions, et ont livré leurs armes aux représentants du président Kruger.

Rumeur de la Condamnation à Mort du Docteur Jameson.

Presse Associée.

Londres, 8 janvier—On annonce cette après-midi à Londres que le docteur Jameson a été condamné à être fusilié par les juges de Prétoria.

Le même bruit a couru samedi dernier.

Tribunal d'arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 8 janvier—Des américains en vue résidant à Londres et des Anglais s'occupent de créer un mouvement d'opinion en faveur de la création d'un tribunal permanent d'arbitrage, pour régler tous les différends entre les deux nations, comme l'a proposé le juge Harlan, de la Cour Suprême, en 1893.

Le docteur Jameson sauvé par un officier des Boers.

Presse Associée.

Londres, 8 janvier—Une dépêche reçue à Londres de Kulorsdorp, Transvaal, datée du trois janvier, dit que le docteur Jameson a difficilement évité d'être fusillé, sur la place du marché, par les Boers furieux. Il a été sauvé par le commandant, qui a menacé de tuer le premier qui épaulerait son fusil.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Les Insurgés en vue de la Havane.

Presse Associée.

New York, 8 janvier—Une dépêche de Tampa, Floride, au *Herald* dit qu'un avis spécial reçu de la Havane annonce que les forces totales des rebelles sont en vue.

Le message ajoute qu'on craint une attaque et que tous les efforts sont faits pour protéger les faubourgs, principalement les réservoirs d'eau et l'usine d'électricité.

On sait, paraît-il, qu'une grande sympathie existe, en dehors des cercles officiels, pour les insurgés, et on appréhende un soulèvement au moment où les insurgés attaqueront.

Les Cubains estiment que la fin de la révolution approche à grands pas, et déclarent que Campos est défait, même sans l'attaque de la capitale.

Le consul général d'Espagne à Tampa, M. Solis, n'accorde aucun crédit à toutes les nouvelles de la Havane, et déclare que le bruit de l'arrivée des forces insurgées devant la ville est un vulgaire canard.

Il tourne en ridicule l'idée d'une attaque de la Havane en face des forces de Campos, comprenant cent mille hommes, y compris les volontaires appelés sous les armes.

Un ennemi des femmes.

Les idées du sénateur Hill.

Presse Associée.

New York, 8 janvier—D'après une interview publiée par le "Brooklyn Eagle" le sénateur Hill a donné la preuve qu'il est atteint de la "fièvre de la guerre" qui semble gagner le monde entier.

Plus hardi que les sénateurs Lodge ou Chandler, ou que le président Cleveland, qui ont défié l'Angleterre, le plus ancien sénateur de l'Etat de New York a déclaré la guerre aux femmes de Washington. Il veut faire des relations mondaines des reliques du passé.

Il s'exprime ainsi:

Je pense qu'une très bonne idée serait d'écarter les femmes et de les renvoyer de Washington, afin de laisser les hommes seuls pour s'occuper des affaires pour lesquelles ils sont délégués par le pays.

Le mal est qu'il y a trop de dîners et trop de distractions mondaines dans les cercles officiels de la capitale.

Aucun homme ne peut assister à ces grands dîners, tous les soirs, et remplir jusqu'au matin ses obligations mondaines, et être ensuite capable de résoudre les difficiles problèmes financiers et de politique générale soumis en ce moment à l'examen des législateurs.

Je sais qu'on m'appelle un vieux célibataire endurci, ajoute M. Hill, mais si tout homme sensé réfléchit à ce que je viens de dire, je crois qu'il sera de mon avis et reconnaîtra que je suis dans le vrai.

Cette critique s'applique aux sénateurs, aux représentants et aux fonctionnaires du gouvernement. J'attribue un grand nombre des sottises commises ces temps derniers par les hommes publics précisément à cet état de choses.

Trop de plaisirs, et pas assez d'attention et d'étude aux affaires publiques.

L'OREGON.

Le nouveau navire de guerre américain sera bientôt prêt à prendre la mer.

Presse Associée.

San Francisco, 8 janvier.—Le cuirassé Oregon sera bientôt prêt à prendre la mer.

Les dernières plaques cuirassées destinées aux tourelles ont été expédiées des chantiers de Bethleem, et, d'après le contrat, le navire doit être complété quatre-vingt dix jours après la réception de ces plaques.

Les plaques protégeant les barbettes sont fixées depuis longtemps, et presque tous les canons de huit pouces et de petit calibre sont en place.

Les quatre canons de treize pouces, qui doivent être protégés par les tourelles, ne peuvent être installés avant la pose des plaques cuirassées.

Une des tourelles est terminée depuis quelques jours, mais les canons ne seront pas mis en place avant la fin des travaux à la seconde. Il ne reste pour ainsi dire qu'à terminer cette seconde tourelle, et le travail ne prendra que quelques jours après l'arrivée des plaques. Les machines ont été essayées et trouvées parfaites, de sorte que l'énorme cuirassé pourra entrer en service dans quelques jours.

La Grève des Tailleurs de New York.

Presse Associée.

New York, 8 janvier—Un journal de New York dit que près de cinq cents des tailleurs en grève ont été repris par les patrons, et que la grève est pratiquement terminée.

DERNIERE HEURE.

Le Bannissement de Cecil Rhodes.

Presse Associée.

Londres, 8 janvier—Une dépêche reçue ce soir de Captown à Londres, mais datée du 7 janvier, dit qu'on annonce de Prétoria que le gouvernement de Transvaal demande le bannissement de l'Afrique de M. Cecil Rhodes, ancien premier ministre de Colonie du Cap, et du docteur Jameson, et qu'une forte indemnité sera exigée de la Compagnie de l'Afrique du Sud.

On suppose que ceci fait allusion à l'indemnité de $2,500,000 que, d'après une dépêche de Berlin, le gouvernement du Transvaal a l'intention de demander à l'Angleterre.

Le successeur de Campos.

Presse Associée.

Madrid, 8 janvier—Le bruit court avec persistance que le capitaine général Martinez de Campos va être rappelé, et sera remplacé par le général Polavieja, ou le général Weyler, dans le commandement des forces de Cuba.

Chez Lord Salisbury.

Presse Associée.

Londres, 8 janvier—Le comte Von Hatzfelt-Wildenburg, l'ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, a eu une longue conférence avec le marquis de Salisbury cette après-midi.

Mort du Poëte Paul Verlaine.

Presse Associée.

Paris, 8 janvier — Paul Verlaine, le poëte, est mort. Il était né à Metz, en 1844.

L'excentricité de la forme et du choix des sujets ont été les caractéristiques de ses œuvres, dont plusieurs ont eu une certaine popularité en France.

Mort d'un Sénateur Canadien.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 8 janvier—Le sénateur Kaalbach est tombé mort aujourd'hui dans un corridor du palais du Sénat.

Démission de M. Bowell.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 8 janvier—On annonce que le premier ministre Bowell a donné sa démission cette après-midi.

Marchés Divers.

Paris, 8 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 20 centimes à compte.

Londres, 8 janvier.—Consolidés au comptant 105 3/4, à terme 105 3/4.

Liverpool, 8 janvier, 4:15 p. m.—American middling fair 4 3/32, good middling 4 21/32, American middling 4 9/16, low middling 4 15/32, good ordinary 4 11/32, ordinary 4 5/32.

Liverpool, 8 janvier—Coton spot—Demande bonne et les prix en baisse.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,100 américain. Recettes 13,000 balles, 11,900 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et très stables à la clôture.

Livraison en janvier 4 25/64, janvier et février 4 24/64, février et mars 4 23/64, mars et avril 4 23/64, avril et mai 4 22/64, mai et juin 4 22/64, juin et juillet 4 23/64, juillet et août 4 23/64, août et septembre 4 21/64, septembre et octobre 4 15/64.

New-York, 8 janvier—Coton stable à la clôture.

Ventes 195 700 balles.

Janvier 790, février 795, mars 803, avril 808, mai 814, juin 818, juillet 821, août 822, septembre 803, octobre 788, novembre 785.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

Les Remerciements d'une Mère.

MM. Johnston, Halloway & Co., Philadelphie, Pa.

Chers Messieurs—Pendant plusieurs mois j'ai eu l'intention de vous écrire au sujet de votre savon Heiskell. Je m'en suis exclusivement servi pour mon enfant, et n'ai cessé de m'en servir pour lui pendant et depuis sa terrible attaque d'eczéma. Nous devons la guérison de son affection à l'onguent de Heiskell, et c'est son usage qui m'a fait connaître le savon avec lequel j'ai d'abord lavé les endroits malades, ensuite le corps, et depuis, je ne me sers de rien autre. Mon enfant a maintenant une superbe peau, tandis qu'avant l'usage de votre onguent et de votre savon son visage n'était qu'une plaie.

Espérant que d'autres mères trouveront le même soulagement pour leurs enfants, en faisant usage de ces articles, agréez mes remerciements les plus sincères, je suis

Votre toute dévouée,
SUSIE MAY SCHELL,
470 Mott Ave., New York City.

Le Président, d'un ton sévère:

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche:

—Mon président, v'là huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil, et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI 8 JANVIER 1896.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship am El Paso, Gardner, New York.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Danube, Knee, Hopeka, Bayou Macon Valley Queen, Rea, Shreveport

Arrivages de produits.

BAYOU MACON—par steamer Danube—659 balles coton 3607 sacs graine coton

SHREVEPORT—par steamer Valey Queen—2888 balles coton

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—680 balles coton

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1790 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—612 balles coton

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—187 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Aalesund	Bocas del Toro	1er dist. 14
Acanthus	Liverpool	Gretna
Agnes	Bocas del Toro	Alger
Bernard Hall	Liverpool	Southport
Betty	Trieste et Venise	rue 6e
City of Dallas	Honduras	Alger
City of Gloucester	U K or Cont.	Southport
Dictator	Liverpool	Pie Tier
El Paso	New York	Alger
Espana	....	1er dist. 15
Ernesto	Manchester	Chalmette
Foxhall	Port Limon	3e dist. 32
Freshfield	Brême	Westwego
Francia	Hambourg	1er dist 27
Gussie	Laid up	Alger
Hadden Hall	Rotterdam	Southport
Hiram	....	1er dist. 15
Illyria	Trieste	Gretna
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
Miguel Gallart	Barcelone	4e dist. 44
Morgan City	New York	Alger
Blanet Venus	Havre	1er dist. 26
Professor Morse	Honduras	1er dist. 15
Rotherfield	Liverpool	Gretna
Suldal	Bluefields	1er dist. 15
Sandhill	Havre	rue 8e
San Georgio	Gênes	3e dist. 30
Santa Fe	Havre	4e dist. 40
8 Oteri	Honduras	1er dist. 15
Whitney	Havane	Alger
	NAVIRES.	
Stalwart	Russie	Point
	BARQUES.	
Albatross	Oporto	rue 2e
Auguste	Dunkerque	4e dist 43
Louise Adelaide	New York	2e dist. 18
	GOELETTES.	
Isabella Gill	Baltimore	2e dist. 17
Santo Oteri	Laid up	1er dist. 13
Sarah A. Fuller	New York	2e dist. 18

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 9 Janvier 1896.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau et frais; vents du nord-ouest.

Température du 8 janvier 1896

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	56	12
Midi	54	11
3 P. M.	54	11
3 P. M.	52	10

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Walker Glibert à Mlle Emma Floyd; Otto Kamin à Mme Veuve Alonzo Egnar; Joseph Hassmann à Mlle Léontine Flachat; Joshua Lowe à Mlle Mary Abraham; Isaac Magee à Mlle Mary Delahunt; Millard Hill à Mlle Mary Lamothe; Dan'el Sittanesi à Mlle Helen Yvaua; Wm Cline à Mlle Mary Wendell.

NAISSANCES—Mmes John Roussarrie, une fille; Ambrose Carbe, une fille; Michael Beccich, une fille; Frederick Lodge, une fille; Nicolo, un garçon; Pieraliti, un garçon; Theodore Salle, un garçon; Charles Gelder, un garçon; William Pavis, un garçon; John Senac, un garçon; Daniel Bennett, un garçon; Bernard Adler, un garçon.

DÉCÈS—Mme Thomas Ryal, 34 ans, 1120 Orange; Joseph Bergman, 38 ans, Morales et Press; Mary Woods, 44 ans, 1837 Sixième; Emmanuel Clark, 4 mois, Locust et Troisième; Luke Conerly, 35 ans, Infirmerie Touro; Vve Magaret Reid, 85 ans, Petites Sœurs des Pauvres; Stella Evans, 25 ans, 919 Valence; Martha Kirshaw, 11 ans, 1624 Orange; Mme Octave Rey, 58 ans, Johnson, entre Dumaine et Ste-Anne; Eugène Dedeaux, 35 ans, 1863 avenue Louisiana; Mme Mary Kohlman, 26 ans, 2411 Constance; John D. Britton, 61 ans, 1628 Amélie.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

H. T. Gurley à Mlle A. Guérineau, un terrain borné par les rues Dupré, Orchid, Bell et White, $400.

Mme L. Boniditto à N. T. Boylan, deux terrains bornés par les rues Canal, Genois, Douane et Télémaque, $2,200.

J. A. Brannan à la People's Homestead Association, un terrain borné par les rues Washington, Carondelet, Sixième et Baronne, $2,720.

People's Homestead Association à Mme P. J. Orchard, la même propriété, $3,200.

Mme J. E. Cassard, à A. J. Cassard, un terrain borné par les rues Canal, Carondelet, Commune et St Charles, $63,000.

M. Carroll à la People's Homestead Association, un terrain borné par les rues St-André, Félicité, Franklin et Liberté, $950.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

La réunion mensuelle des membres du Bureau de cet hôpital, a eu lieu hier à midi, à l'hôpital, coin des rues Douane et Remparts.

Etaient présents: le Président W. B. Schmidt, Dr A. W. De Roaldes, Dr H. Dickson Bruns, Maurice Stern, Frank Barker et le secrétaire, Jos. A. Hincks.

Sur la proposition du Dr De Roaldes, la durée de l'emploi des assistants aux cliniques a été changé à six mois. Leurs certificats doivent être renouvelés à l'expiration de chaque semestre.

Le secrétaire, M. Jos A. Hincks, a fait le rapport suivant:

Admissions refusées, 6; admissions au département des yeux, 159; département des oreilles, du nez et de la gorge, 154—Total, 313. Adultes, 222; enfants au-dessous de 10 ans, 68; enfants de 11 à 15 ans, 23. Blancs, 223; couleur, 90; étrangers, 58; natifs des Etats Unis, 47; Nouvelle-Orléans, 150; paroisses de la Louisiane, 58; sexes: masculin, 180; féminin, 133. Consultations: département des yeux, 1,034; département des oreilles, du nez et de la gorge, 805—Total, 1,839.

Opérations: Yeux 9, oreilles, nez et gorge 43—total 52.

Cartes gratuites 16, cartes nouvelles $29.70, duplicatas $3.80, boîtes de contributions $18.75.

Le docteur De Roaldes a dit qu'il s'était présenté devant le Comité du Budget du Conseil de ville et qu'on lui avait assuré que le Comité ferait tout en son pouvoir pour faire donner les $5,000, c'est-à-dire l'allocation annuelle, à l'hôpital.

Le secrétaire a accusé réception d'une souscription annuelle de $10.00 pour les années 1895 et 1896, de l'Archevêque Janssens.

Les personnes suivantes ont envoyé leurs chèques: Messieurs Woodward, Wight & Co., $25.00; Mme Augusta S. Baldwin, $15 00; Screwmen's Benevolent Association, par l'intermédiaire du secrétaire P. J. Tobin, $100 00.

Des souscriptions sont attendues d'autres sources.

La démission du Dr Emmett Jowers comme assistant chirurgien a été acceptée.

Collision.

A cinq heures et demie hier après-midi, une collision s'est produite à l'angle des rues Esplanade et Broad, entre le char électrique No 15 de la ligne Orléans, en charge de l'électricien J. Mooney et une voiture appartenant à Emile Motto et conduite par Wm Wallace. Dommages, $20. Personne de blessé.

MARIAGE.

Devant une assistance nombreuse hier soir, à cinq heures, à la cathédrale St. Louis, a été célébré le mariage de M. Ferdinand Janbert avec Mlle Blanche Mollo.

Quand est entré le cortège nuptial, le fiancé attendait au maître-autel, ayant à son côté son garçon d'honneur, M. E. Andrieu.

Aux sons de l'orgue, Mlle Mollo, portant avec beaucoup de distinction une fort belle toilette, a traversé l'allée centrale au bras de son père, précédée des messieurs du comité de réception, MM. Séguin, Desangles, Alciatore, Jané, Légier, Montanet et Toppino; et de ses filles d'honneur, Miles DeGeorge, Toppino, Maurin et Brandin.

En bénissant leur union, le Rév. Père Mignot a adressé aux nouveaux conjoints de touchantes paroles de circonstance.

Au sortir de l'église on s'est rendu à la demeure du père de la mariée, M. Alcide Mollo, rue Royale, où parents et amis ont formulé leurs vœux, leurs félicitations à l'heureux, au sympathique couple.

Une affaire à sensation.

Une affaire à sensation occupe toute la presse viennoise. Une vieille femme a été arrêtée dans une boutique au moment où elle payait avec un faux billet de dix florins. Conduite au poste, elle s'y empoisonne et meurt. Pendant le trajet un homme, qui aurait facilement pu se sauver avant même d'être soupçonné, prend parti pour la femme et est également arrêté; lui aussi tente de se tuer, mais on l'en empêche. Transporté à l'infirmerie du dépôt, il avoue que la morte est sa mère, la veuve d'un employé. "Ma mère et moi, dit-il, nous nous occupons depuis des années, à Vienne, de la fabrication de valeurs et de la falsification de papiers d'affaires; c'était notre moyen d'existence."

La police est convaincue que ces deux personnes, la mère et le fils Kranthauf, sont les falsificateurs internationaux de billets de banque, de valeurs à lots et de coupons recherchés depuis si longtemps. La perquisition domiciliaire faite chez eux a amené la découverte de tout un attirail d'ustensiles de falsification ainsi que d'un grand nombre de faux billets de banque, titres, coupons et effets étrangers, enfin d'un journal où se trouvaient soigneusement inscrites toutes les falsifications.

Attaqué par des Voleurs.

A une heure hier matin, M. Joseph Rosiera, domicilié à l'angle des rues Jackson et Magasin, se rendait chez lui, lorsqu'arrivé à l'intersection des rues Prytanie et Calliope, il a été accosté par deux individus, qui, après lui avoir donné plusieurs coups sur la tête, lui ont volé une montre et une chaîne en or évaluées à $85.

Les cris du malheureux ont attiré l'attention de l'agent de police J. J. Kerwin; mais à l'arrivée de celui-ci, les malfaiteurs se sont enfuis à toutes jambes. M. Rosiera ne peut donner aucun signalement de ses assaillants.

Le docteur Hammond demande sa mise en liberté.

Le docteur Hammond, arrêté depuis quelques semaines, a, hier, par l'intermédiaire de son avocat, fait demander au chef Gaster sa mise en liberté, ou sa comparution devant un tribunal.

Hammond est accusé d'avoir commis plusieurs crimes, mais le chef Gaster n'a pu encore réussir à établir aucune preuve contre lui. Il est actuellement en prison pour violation de l'ordonnance 5046.

M. Gaster a promis à l'avocat de Hammond de fixer prochainement la date à laquelle il sera jugé.

Escrocs Découverts.

Mme A. J. Oliver, de Jeannerette, Lne, s'est rendu, hier après-midi, au poste du troisième precinct où elle a déclaré au capitaine Jno. Boyle qu'une bande de filous avaient essayé de la voler.

Le capitaine s'est dirigé aussitôt vers la maison où s'étaient réfugiés les malfaiteurs, rue Conti au No 928, et a mis en état d'arrestation les nommés Frank Savage, John Briggs, J. W. Bell et Jim Carney. Oliver avait été attiré dans cette maison par Savage, qui s'était présenté à lui comme un marchand de tabac.

Arrivé dans son appartement, Savage a invité Oliver à faire une partie de cartes, mais ce dernier s'est bien vite aperçu qu'il se trouvait dans un repaire de filous. Le capitaine Boyle les a tous conduits au poste du troisième, où il a porté contre eux une plainte pour violation de l'ordonnance 5046.

Le Temps.

Le Capt. Kerkam nous prédisait, hier, pour aujourd'hui, un temps extrêmement agréable, avec une baisse de 6 à 8 degrés dans la température. Il en sera ainsi mercredi et jeudi. Temps frais, mais superbe, avec vents venant du nord-ouest.

Le crash républicain.

La révolte des populistes.

Nous recevons d'Alexandrie, des nouvelles assez surprenantes, bien qu'elles ne fûssent pas complètement inattendues. Nous pensions bien qu'il y aurait du triage, mais nous ne nous attendions pas à une quasi-démolition du parti républicain.

On sait que la paroisse Rapides avec ses environs, est la forteresse du parti populiste. C'est de là qu'il rayonne dans tout l'Etat, dans l'espoir de s'y faire une place et d'imposer quelques-uns de ses candidats qui n'arrivent jamais—ce qui ne les empêche pas de se mettre éternellement en avant et de revenir sans cesse à la charge. Si ce n'est pas aujourd'hui qu'ils sont appelés à réussir, ce sera demain; si ce n'est pas demain, ce sera après-demain.

Donc, les populistes se sont réunis, hier, à Alexandrie, pour voir où en sont les choses, pour tirer parti de la situation et tâcher de faire passer leur ticket, quand ils en auront un.

Cette fois-ci, ils s'étaient montrés très-modestes. Ils avaient consenti à faire fusion avec les planteurs, républicains du lendemain et avec les réguliers, républicains de la veille, comptant qu'on leur saurait gré de leur modération, de leur désintéressement. Mais voici qu'on n'a eu aucun égard pour leur dévouement. Ils s'indignent, protestent, et veulent faire un ticket à eux, complètement indépendant de celui des planteurs "blancs" et des républicains noirs. Ce qui les exaspère surtout, c'est que de nouvelles recrues, comme les planteurs, se soient adjugé, sans façon, les trois plus belles places de l'Etat, juste celles qu'ils convoitaient.

Ils n'étaient pas nombreux dans leur assemblée d'hier—deux cents délégués en tout.

Ils ne veulent pas entendre parler de M. Pugh, d'Assomption, comme candidat gouverneur, et ils veulent lui substituer soit M. Gunby, soit M. Booth; car ils ne peuvent plus guère compter sur M. Tannehill, le candidat qu'il y a quatre ans. Celui-ci, encore tout meurtri du coup de massue qu'il a reçu alors, ne veut plus s'exposer à pareille avanie. Ils se sont mis en correspondance avec les réguliers de la Nouvelle-Orléans et le major Hero qui lui, non plus, tout comme ses collègues, du reste, ne peut se faire à l'idée de voir M. Pugh à la tête du ticket républicain. M. Hero propose le juge Yoist qui est un républicain régulier; mais cela ne fait pas leur affaire, à eux. Populistes, qui s'obstinent à vouloir sauver l'Etat, malgré lui, en lui imposant un gouverneur de leur façon.

A 11 heures et demie, hier matin, il y a eu un premier caucus, auquel assistait M. Puckette, un des meneurs de la ville. M. Puckette a voulu leur imposer Pugh; mais il n'est pas probable qu'il soit accepté à l'assemblée de l'après-midi. Il se peut que les populistes composent leur ticket à eux; que les réguliers et les radicaux en fassent autant de leur côté—ce qui ferait trois tickets différents pour le même parti. Il y en a, pour le moins, deux de trop.

Mort deux Fois.

Un homme que l'on croyait mort depuis longtemps vient de revivre un jour par sa nécrologie. Le *Fremdenblatt*, annonce, en effet, que Jean Irinyi s'est éteint ces jours derniers. Ce nom ne dit rien à la génération actuelle. On lui doit cependant l'allumette phosphorique.

Elève du chimiste Meissner, à l'Ecole polytechnique de Vienne en 1836, Jean Irinyi fut mis par une expérience de son maître sur la voie de son invention. Il imagina un mélange de phosphore et d'oxyde de plomb lié par de la gomme arabique, y trempa de petits bouts de bois, et la "primitive allumette chimique" fut remplacée. Inconnu, sans relations, Irinyi ne fit pas difficulté de vendre son idée au père d'un de ses camarades d'école, qui fonda la première fabrique d'allumettes phosphoriques et y fit fortune.

Rentré en Hongrie, après plusieurs années d'études et de voyages, Irinyi se lança dans le mouvement révolutionnaire de 1848 et fut attaché par Kossuth, en qualité de chimiste, à la fabrique de poudre qu'il organisa à Grosswardein. Depuis, l'inventeur de l'allumette phosphorique n'avait plus donné signe de vie. On le croyait mort en 1856.

Arrestation.

Hier soir, à 9 heures, les détectives Kerwin et Ranoé ont arrêté, à l'angle des rues Royale et Canal, un nommé John Segriff, alias John Sullivan, et l'ont conduit au poste du premier precinct.

Sullivan est accusé de s'être introduit, ces jours derniers, dans l'établissement de Meyer Israel et Cie, d'y avoir obtenu des vêtements pour $38, et d'avoir donné en paiement un faux chèque tiré sur la State National Bank.

Mme G. W. Acker qui tient une pension rue Carondelet au No. 723, s'est rendue à la station où elle a reconnu l'individu comme celui qui lui a remis un faux chèque sur la même banque en paiement de sa pension.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Brûlée.

Viola Glenny, une petite fille de couleur âgée de 4 ans, jouait hier après-midi, devant un feu, à la résidence de ses parents, rue Espagne au No 725, quand ses vêtements ont pris feu la brûlant grièvement au corps.

L'ambulance a été demandée aussitôt; mais les étudiants n'ont pas cru devoir la transporter à l'hôpital à cause de son état désespéré.

Johnson en France.

Cette fois, la nouvelle est certaine. Le célèbre coureur américain John S. Johnson va aller à Paris. Une lettre reçue de lui, confirme son acceptation des conditions proposées par Michaël pour le match depuis longtemps projeté entre eux. Cette rencontre "sensationnelle" entre toutes, est donc décidée en principe, et c'est la France qui en sera témoin.

Les détails du match restent à régler; mais il est dores et déjà entendu que les épreuves seront au nombre de six et se courront vers le mois d'avril. Johnson termine en annonçant son intention d'être à Paris quelque temps avant les épreuves, afin de pouvoir se livrer à une sérieuse préparation.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vol—Des voleurs ont forcé la porte d'entrée du magasin d'épiceries de A. Koch, à l'angle des rues Poydras et Bertrand et ont fait main basse sur divers objets évalués à $18. M. Koch a été réveillé par le bruit, mais aussitôt l'alarme donnée, les voleurs se sont enfuis.

Mors-aux-dents.—Un cheval attelé à un wagon que conduisait Phil Meyer a pris le mors aux dents, hier matin et s'est heurté à un char électrique, à l'angle des rues Prytanée et Bordeaux. Personne n'a été blessé, mais le char a subi des avaries d'environ $50 et le cheval, évalué à $100, a été tué sur le coup.

Un filou.—A neuf heures, hier matin, un nègre du nom de Walter Crawford, est entré dans le magasin de vêtements de Henry Barth, rue Tchoupitoulas, 4009, et s'est enfui en emportant un habit. M. Barth l'a poursuivi et avec l'aide de l'agent de police Brown, le noir a été arrêté dans une cour à l'angle des rues Peniston et Annonciation. Crawford a menacé l'agent de police de son revolver, mais ce dernier a, lui-même, tiré un coup aux pieds du fugitif qui s'est rendu aussitôt. Il a été écroué au poste du septième précinct.

Vols.—Le magasin d'épiceries de Dominick Oliver, situé à l'angle des rues Joséphine et Chippewa, a été visité, l'avant-dernière nuit, par un voleur qui s'est emparé de divers marchandises, évaluées à $16.

M. T. F. Mahar, propriétaire du café installé à l'intersection des rues Dryades et Félicité, rapporte à la police qu'un nègre s'est introduit dans son établissement, l'avant-dernière nuit, et y a fait main basse sur des objets d'une valeur de $5.

THEATRES

Grand Opera House.—Miss Minnie Maddern Fiske, poursuit toujours ses succès au Grand Opera House, dans la pièce intitulée "Queen of Liars," qu'elle joue à ravir.

Ce soir, deux pièces différentes, en attendant l'apparition de M. Richard Mansfield. Il doit jouer, cette fois, un drame, ici, tout nouveau: "Rodion, the Student," pièce tirée d'un roman russe, qui a fait, jadis, sensation.

C'est le grand succès de M. Mansfield. Nous reviendrons sur ce sujet.

Académie de Musique.—"Sowing the Wind" est une pièce à thèse, comme celles que l'on joue souvent à Paris sur les théâtre de genre. Elle fait ici florès et Miss Mary Hampton, qui y tient le premier rôle, se fait chaleureusement applaudir, tous les soirs et toutes les matinées, comme celle d'hier, par exemple.

St-Charles. — Au St-Charles, la foule va toujours applaudir la pièce, essentiellement populaire, "The Old Homestead."

Impossible de faire un meilleur choix de drame et un meilleur choix de troupe. Autant de recettes à succès que de représentations, toute cette semaine.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Fast Ex..7:40 am	No 6 Fast Mail..7:10am
No 7 Coast Acc dim. excepté.8:50 am	Ex.dimanche..7:50am
No 1 Lim Ex..6:50pm	No 4 Fast Ex..9:45am
Ex.dimanche..9:30 p.m	No 8 Coast Acc. dim. excepté..3 30pm
No 5 Fast Mail.8:30pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 25, Local Mail and Express..9:30pm	No 26, Local Mail and Express..7:00am
No 3, New Orleans Limited.......6:50pm	No 4, Chicago Limited.......9:00am
No 1, Fast Mail.8:20am	No 2, Fast Mail.7 00pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.......10:00am	No 6, Memphis and Kansas City Fast Train.......4 00pm
No 21, Vicksburg Express........5.50 pm	Vicksburg Express.........7:30am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited.11:55 am	No 2 Limited...3:20pm
No 3 Fast Mail.6:50am	No 6...........7:20am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex. 9:15am	No 53, Cal. Ex..8.15am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..6:15pm	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..7:20pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
Texas and Mexico Fast Mail....6 30pm	California Ex.. 9.15am
California Ex...6:55am	Texas and Mexico Fast Mail 8.35pm
L'fay'te local....4:55pm	L'fay'te local....4:55pm
EAST LOUISIANA RAILROAD.	
Excursion le dimanche.	
No 9...........6.55 pm	No 10........8 00 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7...........8:10 am	No 8 ....4:10 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache....9:00 am	Pte-la-Hache..7:00am
.. ....4:15pm	.. .. 5:00pm
Shell Beach.....2:40pm	Shell Beach...10:00am
Dimanche.	
Pte la-Hache...9:40 am	Pte-la-Hache & Shell Beach..7:15am
Shell Beach....9:40 am	Pte-a Hache & Shell Beach..4:40pm
Shell Beach & Pte la-Hache. 7:00pm	Shell Beach... 5:00am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.........10:00 am	Alger...........4:30pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger...........6:05 pm	Alger...........8:00am
Dimanche seulement.	
Alger..........6:40pm	Alger...........8:00am

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.	
Steamship El Mar, Grant	parti 2 janv
Steamship Louisiana, Gager	parti 4 janv
Steamship El Sud, Higgins	parti 4 janv
LIVERPOOL.	
Steamship Mexican, Alexander	parti 22 déc
Steamship Vesta, Edgar	parti 18 déc
Steamship Engineer, Lockhardt	parti 14 nov
Steamship Electrician, Shaw	parti 28 nov
Steamship Texan, Howe	parti 4 déc
Steamship Nicaraguan, King	parti 5 déc
Steamship Dictator, Bond	parti 12 déc
Steamship Inventor, Ball	parti 12 déc
Steamship Marino, Lugg	parti 14 déc
Steamship Wm Cliff, Edwards	parti 19 déc
Steamship Governor, Thomson	parti 14 déc
Steamship Jamaican, Daniel	parti 24 déc
Steamship Traveller, Wood	parti 25 déc
Navire Charles Cosman	parti 8 nov
Steamship Orion, Brown	parti 1 janv
Steamship American, Wallace	parti 4 janv
LONDRES	
Steamship European, Barnes	parti 13 déc
HAMBOURG.	
Steamship Hungaria	parti 20 déc
MARSEILLE.	
Barque Francisco	partie 10 déc
SHIELDS, ANG.	
Steamship Akaba	parti 6 déc
Steamship Cavo Romano, Widgery	parti 17 déc
Steamship Indrapura, Sanders	parti 17 déc
Steamship Roumá	parti 16 déc
COPENHAGUE	
Steamship Bjorgvin	parti 20 déc
Steamship Alexandra	parti 14 déc
Steamship Toledo, Wishart	parti 21 déc
PORT SPAIN.	
Steamship Highland Prince	parti 13 déc
Barque Arlington Griggs, en charge	1 déc
RIO DE JANEIRO.	
Barque Albartoas, Faria	partie 30 nov
LEGHORN.	
Barque Laura, Keffe	partie 14 déc
BARRY.	
Steamship Aldgate, Oestre	parti 19 déc
Steamship Assaye, Carruthers	parti 21 déc
Steamship Alexander	parti 23 déc
Steamship Ikbal, Delatgy	parti 2 janv
PENARTH.	
Steamship Knutsford, Franks	parti 20 déc
Steamship British Crown, Williams	parti 23 déc
ANVERS	
Steamship European, Barnes	parti 21 déc
Steamship Athalia	parti 23 déc
KOBE.	
Steamship Teviotdale, Gordon	parti 15 nov
HONG KONG	
Steamship Teviotdale, Gordon	parti 7 déc
DUNDEE	
Steamship Mira, Shaw	parti 26 déc
ST-VINCENT, CAPE DE VERDE	
Steamship Dunsley, Richards	parti 25 déc
BRÊME	
Navire Heinrich, Reiner	parti 19 déc
LAS PALMAS.	
Steamship Emma, Thoren	parti 26 déc
Steamship Stella, Ostergaard	parti 21 déc
SWANSEA	
Steamship Benrath, Beneke	parti 4 janv
TAMPICO.	
Steamship Engineer, Lockhart	parti 5 janv

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI 9 JANVIER 1896.

Haut du fleuve—BELLE OF THE COAST, 12 M

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

Macon et Tensas—DANUBE, à 5 P M

FEUILLETON.

No 11 — Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

V

LA SCIENCE D'UNE IGNORANTE.

(Suite.)

Et maintenant, sans parler d'elle, il m'annonce qu'il quitte la France définitivement, ce qui signifie qu'il a brisé cette liaison, en admettant qu'elle ait duré jusqu'ici; et il désire passer plusieurs mois avec nous, avant de reprendre du service à Pétersbourg.... Et cela me paraît d'une telle clarté, ma petite âme, que je te redemande, comme au début de cet entretien:

"Aimes-tu assez Michel... pour l'épouser?"

Gertrude eut un petit frissonnement et ses joues s'empourprèrent de nouveau, ses lèvres tremblèrent.

La princesse reprenait, très câline:

—C'est que moi, qui d'habitude lis assez facilement en ton cœur, je crois voir, dans cette petite guerre que tu faisais à Michel, quelque chose qui ressemblait à de la jalousie.... Or, tu sais maintenant que tu n'en peux plus avoir....

—Oh! marraine, marraine, si c'était vrai qu'aucun lien religieux n'a existé entre Michel et Marie!.... Et si, vraiment, Marie n'était pas plus digne d'estime que vous l'affirmez!.... Je sais bien que le mal existe; mais croire à un mal si vilain que cela!

Et Gertrude pleura un peu.

La princesse jugea qu'elle ne devait pas aller plus loin aujourd'hui. Elle se contenta d'attirer la jeune fille sur son sein, en murmurant, avec une grande tendresse:

—Chère, chère fille!

Et, en même temps, une flamme s'allumait dans ses yeux d'oiseau de proie. Et entre ses dents elle murmurait:

—Elle est à nous, enfin!

VI

LE PRINCE CHARMANT.

Revenue dans son logis de jeune fille, la princesse Gertrude demeura certainement très pensive une grosse demi-heure, avec encore de soudaines envies de pleurer, mais peut-être à cause des jolies choses éparses sur son lit, sur ses meubles.

Oh! comme tous ses désirs avaient été exaucés! Et quel goût avait présidé à l'achat de ce trousseau!....

—Presque un trousseau de mariée!

Ces mots furent prononcés par Katia, femme de chambre spécialement attachée au service de la princesse Gertrude; et ils suffirent pour irriter la jeune fille.

—Es-tu sotte, Katia!....Je jure bien que, si quelqu'un songe à se marier, ce n'est pas moi! Allons, au lieu de faire des yeux d'escarboucles, aide-moi à ranger tout ceci!

Mais, auparavant, Gertrude se mit à genoux devant l'icone, la vierge toute dorée tenant l'enfant Jésus, au-dessous de laquelle tremblotait, en un verre rouge, la lueur d'une veilleuse, et elle demanda pardon de ce mensonge.

Car, au fond d'elle-même, elle ne songeait plus à autre chose qu'au mariage.

Et une voix grondait sans cesse en elle, — une voix charmeresse qui disait:

—Oh! si c'était possible! si c'était possible!

Et elle se rendait compte que la princesse avait bien lu en elle, que cette petite guerre faite si longtemps à Michel, cet esprit de contradiction avec lequel elle accueillait toutes les idées, les propositions de son cousin, c'était de la jalousie, de la rancune mêlées d'une immense déception de n'avoir pas su le conserver.

C'est que c'était un si joli prince, que Michel, si charmant, si doux, si spirituel, si séduisant.... oh! très mauvais sujet aussi, elle ne pouvait en douter: mais les jeunes filles, autant que les mères, c'est-à-dire toutes les femmes, ont des trésors d'indulgence pour les mauvais sujets.

Que Michel eût tourné plusieurs demi-douzaines de têtes, qu'il eût été un déplorable élève, qu'il eût déjà mangé l'héritage de son père et tant perdu au jeu que la fortune de sa mère en était toute ébréchée, qu'il eût toujours, à Pétersbourg ou à Paris, un train royal, les plus jolies voitures, les plus jolis chevaux, et que, dans les deux capitales, il fût le favori des actrices et des danseuses, peu importait!

Ce sont vétilles dont une âme naïve a la sottise d'être fière.

Une seule chose eût été vraiment horrible, abominable: cet obstacle insurmontable, ce mariage, même clandestin, cet engagement irrégulier, mais pris devant Dieu, et surtout cet amour donné à une femme aussi digne de respect que de tendresse!

Mais puisque ce n'était pas vrai tout cela! Puisque ce mariage n'avait jamais existé! Puisque Marie n'était pas autre chose qu'une coquette, une intrigante, une ambitieuse! Puisque son caprice n'avait été que le prétexte, le moyen de se faire une situation, de s'enrichir!

—Mon Dieu, mon Dieu, ne pensons plus à tout cela! Marraine m'a mis la tête à l'envers.

Marraine, en ce moment, vêtue d'une bonne douillette de soie mauve, la tête embobelinée de dentelles, passait l'inspection quotidienne de son domaine.

Elle était aussi maîtresse femme pour les choses matérielles, pour les détails les plus pratiques, les plus prosaïques de la vie, que pour les choses du cœur et de l'esprit.

La nécessité l'y avait forcée, du reste, car, avec un mari effroyablement dissipé et un fils extrêmement digne du père, la ruine totale se fût abattue depuis longtemps sur la maison si la princesse ne s'était résolument enterrée à la campagne, où elle tirait de ses terres tout ce que la culture la plus intelligente peut leur faire produire, dans un pays assez rebelle jusqu'ici au développement scientifique de l'agriculture.

La fortune de sa nièce et pupille lui avait été d'une aide considérable. Elle ne l'avait exposée en rien; mais la jonction d'immenses propriétés, les capitaux de Gertrude sagement employés pour les deux familles, lui avaient permis de se maintenir.

Qu'elle réussît à jeter la jeune fille dans les bras de Michel, et leur situation redevenait splendide. Elle enverrait les jeunes mariés à Pétersbourg, mais demeurerait, elle, obstinément à la campagne, pour défendre leurs vraie fortune.

Ses enfants dilapideraient les capitaux, cela elle n'en doutait pas; elle en faisait le sacrifice à l'avance; mais les bonnes propriétés resteraient, et aussi leurs mines du Caucase et des exploitations pétrolières sur les bords de la mer Caspienne, pour lesquelles son neveu Wilhem Kreuzberg était un merveilleux intendant, âpre et honnête.

Or, elle pensait justement à lui, parce qu'elle venait d'arriver dans le bureau où il avait installé la comptabilité, extrêmement compliquée, de leurs fortunes territoriales et mobilières; et elles se disposait à mettre à jour les différents livres, car elle seule et Kreuzberg entendaient quelque chose à cette partie si délicate de leurs travaux, lorsqu'un traîneau arriva comme une flèche dans la cour du château et s'arrêta juste devant la fenêtre du cabinet.

La princesse y courut et, ayant reconnu Wilhem Kreuzberg, à sa haute taille et aux yeux gris de fer qui se voyaient à peine entre sa toque et son col de fourrure, elle pâlit un peu et murmura:

—Dieu! quelle réponse m'apporte-t-il?.... Est-ce le succès ou la ruine de toutes mes espérances?

Et la princesse était si anxieuse que, s'écartant de sa rigidité coutumière, elle alla au-devant de Wilhem Kreuzberg. Ils se rencontrèrent dans le vaste vestibule, tapissé de trophées de chasse, qui devenait la principale pièce de réception pendant l'hiver et où flottait le relent d'innombrables cigarettes.

Kreuzberg criait déjà aux domestiques accourus:

—De l'au-de-vie de grains! de la plus vieille! celle que j'ai rangée au fond du caveau. Et du thé bouillant, bouillant!

—Tu es donc glacé, mon pauvre Wilhem? fit la princesse en lui tendant la main. L'hiver n'est pourtant pas trop rude cette année.... Nous n'avons que de la neige.

—Merci! Et la différence des..

Il s'arrêta; puis, à voix basse, en baisant la main de sa tante:

—....la différence des climats! Mais, fit-il en goguenardant, n'oublions pas que j'arrive du Caucase, où la saison n'est pas meilleure qu'ici!

—Viens dans notre bureau; tu y prendras ton thé et ton eau-de-vie en me racontant ton voyage.

Un instant après, Kreuzberg, débarrassé de ses fourrures, réchauffé par une ample lampée d'eau-de-vie à peine baptisée de thé, était assis en face de la princesse, dans ce bureau semblable, en tout, à un cabinet de commerçant, avec des casiers, des rayons, de gros et petits livres, une presse à copier des lettres, une bibliothèque peu abondante mais très pratique, formée, d'une part, de la législation douanière de tous les pays et, d'autre part, des principaux ouvrages sur les mines de charbon et de pétrole, ainsi que de traités d'agriculture.

Comme tableaux, pas autre chose que le plan des différents domaines, le plan des puits de mines et de grandes cartes de communications, de chemins de fer, de voies maritimes.

Deux tables placées l'une contre l'autre étaient au milieu, celle de la princesse en bois de rose avec des cuivres merveilleux du temps de Louis XV; celle de Kreuzberg en acajou, avec une multitude de tiroirs, un meuble anglais bien moderne, de même que son fauteuil de bois, tournant, avec un dossier à colonnettes fuselées; tandis que le siège de la princesse était un fauteil admirablement sculpté, d'un vieux ton d'or presque effacé, et recouvert de son ancienne, de son authentique tapisserie d'Aubusson.

Cette pièce avait une particularité, non apparente, qui en faisait un endroit merveilleux pour des entretiens secrets, c'est que portes et murs étaient doubles, séparés par une couche d'air que chauffait un calorifère; il y régnait donc une bonne chaleur sans qu'on vît de feu, et on y pouvait parler en toute liberté sans être entendu des pièces voisines.

—Je crois que te voilà réconforté, Wilhem, je t'écoute.

—Vous n'avez, naturellement, pas reçu ma dépêche?

—Non. Tu avais donc?....

—Oui, je vous avais télégraphié dès mon entrée en Russie; mais rien ne marche plus, avec cette neige. Et personne n'étant venu, par suite, m'attendre à la gare de Rovno, j'ai dû louer un traîneau, un mauvais cheval, et je me suis glacé, d'autant qu'on est plus sensible quand on arrive si brusquement de ces pays de soleil! J'ai traversé l'Italie et l'Autriche sans m'arrêter un jour.... Mais quand il s'agit de vous être agréable, ma tante!....

La princesse eut un petit mouvement d'humeur contre cette manie de Kreuzberg de vanter ses services. Et:

—Personne ne t'a donc prévenu, à la gare, qu'il y avait, à Rovno, un traîneau en permanence pour mon fils? Car nous l'attendons de jour en jour.... Je me suis même étonnée de ne l'avoir pas encore vu.

A continuer.